



## Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

126-127 | 2011

Formations et devenir anthropologiques

---

# Émeutes sur internet : montrer l'indicible ?

*Riots on the Internet: Showing What Cannot Be Said?*

Alain Bertho

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5586>

DOI : 10.4000/jda.5586

ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 435-449

ISBN : 979-10-90923-02-7

ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Alain Bertho, « Émeutes sur internet : montrer l'indicible ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 126-127 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5586> ; DOI : 10.4000/jda.5586

---

Journal des anthropologues

## ÉMEUTES SUR INTERNET : MONTRER L'INDICIBLE ?

Alain BERTHO\*

Le 21 novembre 2009, une vidéo de quatre minutes est mise en ligne sur YouTube<sup>1</sup>. Il s'agit d'un travail amateur monté et légèrement scénarisé. On y voit en plan assez rapproché pompiers et policiers s'activant autour d'un incendie dont on devine qu'il s'agit d'un bâtiment officiel. Le titre est à cet égard explicite. Il annonce « l'incendie du commissariat d'Anderlecht » (banlieue de Bruxelles). La banalité des images nocturnes contraste avec la dramatique de la bande-son empruntée à la bande originale de *Requiem for a Dream*<sup>2</sup>. À la quatrième minute l'écran devenu noir permet de lire un commentaire en huit tableaux successifs revendiquant l'incendie<sup>3</sup>, le reliant à des incidents ayant eu lieu à la prison de

---

\* Université Paris 8 – 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex  
Courriel : berth@orange.fr

<sup>1</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=ztJwLSjPd5M>

<sup>2</sup> Film réalisé par Darren Aronofsky (2000) mettant en scène l'addiction.

<sup>3</sup> « Des incidents ont éclaté vendredi soir vers 19h à Anderlecht. Un cocktail Molotov a été lancé sur le commissariat situé rue Van Linde n°4. / La police craignait des violences liées à l'affaire des maltraitances présumées de détenus à la prison de Forest par des policiers de la zone Bruxelles-Midi. / L'incendie a ravagé le commissariat situé juste en dessous de la maison communale. Il serait assez fortement endommagé selon le porte-parole de la police d'Anderlecht. / Les émeutiers réagissent et témoignent de leur solidarité quant aux informations parvenues en début de semaine concernant des violences infligées par des policiers à des détenus de la prison de Forest. »

Forest<sup>4</sup> et concluant ainsi : « N'ayez d'intolérance que vis-à-vis de l'intolérance. Vous nous respectez, nous vous respecterons. Vous abusez, nous réagissons ! / Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre. / La société serait une chose charmante si on s'intéressait les uns aux autres. / 1070 Clémenceau.<sup>5</sup> »

C'est le vocabulaire de « l'émeute » qui est convoqué pour identifier leur geste par ces acteurs (et vidéastes) anonymes mais pour une fois bien loquaces<sup>6</sup>. Cette « émeute » se donne à la fois comme une réaction et comme un acte signifiant. Mais cet acte n'a pas de sens en excès de ce à quoi il réagit : les événements de la prison de Forest. Le face-à-face d'un « nous » et d'un « vous » mal identifiés en dehors de cette situation débouche sur une prescription de respect : on cherchera en vain l'écho d'un discours millénariste ou révolutionnaire.

### **L'image comme langage ?**

Un seul message traverse au fond les images volées au milieu des pompiers et des policiers comme le texte final : vous ne nous prenez pas en compte, vous ne nous voyez pas, mais nous sommes là !

L'événement signalé a bien eu lieu : des policiers de la zone de Bruxelles-Midi ont été mis en cause pour avoir maltraité des détenus de la prison de Forest, les 22 septembre et 30 octobre 2009, lors de grèves des gardiens de l'établissement. La commission de surveillance de la prison a été jusqu'à dénoncer des actes de « tortures », de « traitements dégradants », et « d'insultes islamophobes ». Les deux inspecteurs principaux en responsabilité lors des faits ont été suspendus et une enquête judiciaire et disciplinaire a été ouverte.

---

<sup>4</sup> Ville voisine d'Anderlecht.

<sup>5</sup> 1070 est le code postal d'Anderlecht et Clémenceau un quartier voisin du commissariat.

<sup>6</sup> La vidéo est la seule mise en ligne sur la chaîne YouTube nommée « lepeuplereagitTV ». Elle a été visionnée un peu plus de 4 000 fois en un an.

Quand l'affaire éclate, le vendredi 20 novembre, le quartier est en effervescence. Des groupes de jeunes se sont formés. Des voitures et des cabines téléphoniques ont été endommagées avant même le jet de cocktail Molotov. À l'évidence la violence que nous montre ce film n'est pas celle de l'incendie de ce commissariat mais celle d'une situation globale, celle qui conduit à ces gestes, à ces mots, à ces images.

### **D'Exarchia à Oakland : images volées et deuil impossible**

La vidéo qui circule un an plus tôt, le 6 décembre 2008, en Grèce n'a pas la qualité technique ni l'ambition sémantique du court-métrage d'Anderlecht. C'est un film de 27 secondes dont le sujet s'est imposé au hasard de l'événement : on y assiste en direct à la mort d'un jeune de 15 ans, Alexis Grigoropoulos, sous les balles d'un policier (depuis lourdement condamné). Le commentaire de la vidéaste amatrice est saturé d'émotion. Reprise en chaîne le soir-même par des gestionnaires amateurs de YouTube, cette vidéo a été visionnée des centaines de milliers de fois<sup>7</sup>.

Trois semaines plus tard, c'est dans le métro d'Oakland que plusieurs vidéastes amateurs saisissent les images d'un autre meurtre de sang-froid, celui du jeune Oscar Grant, par la police du métro. Ces images-là, reprises par les grandes chaînes de télévision ont fait le tour du monde<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Il est difficile d'en faire le décompte exact. Sur quelques chaînes repérées, le compteur des visionnages était le suivant au 15 novembre 2010 :

- <http://www.youtube.com/watch?v=jwJZHcMoIUA> : 416 402 fois
- <http://www.youtube.com/watch?v=fSDCYCfQncQ> : 18 978 fois
- <http://www.youtube.com/watch?v=vYJCEXdZoew> : 94 866 fois
- <http://www.youtube.com/watch?v=9fGwwuYTxyZY> : 25 332 fois

<sup>8</sup> En voici quelques exemples :

- <http://www.youtube.com/watch?v=8Tmh9B8LVxM> : visionné 311 773 fois
- <http://www.youtube.com/watch?v=muVaEt3NhEs> : 134 923 fois
- [http://www.youtube.com/watch?v=6RV\\_INHoFrg](http://www.youtube.com/watch?v=6RV_INHoFrg) : 74 448 fois
- <http://www.youtube.com/watch?v=0OJT9F2O14> : 188 267 fois

La mort d'Oscar Bart a généré une nuit d'émeute dans la ville, lors de son enterrement. Celle d'Alexis Grigoropoulos est le point de départ de trois semaines d'affrontements et d'émeutes dans toutes les grandes villes de Grèce, à l'instar de ce qui s'était passé en France après la mort de Zyed et Bouna à Clichy-sous-Bois le 27 octobre 2005.

La mort d'un jeune dans laquelle les forces de police ont été impliquées a provoqué trois émeutes dans le monde en 2006<sup>9</sup>, 4 en 2007<sup>10</sup>, 13 en 2008<sup>11</sup>, 27 en 2009<sup>12</sup>, 42 en 2010. Ce sont les circonstances les plus dramatiques de leur déclenchement. Mais ce ne sont pas les seules. On sait que depuis novembre 2005, le nombre d'émeutes dans le monde n'a cessé de croître (Bertho, 2009, 2010) : plus de 500 en 2009, plus de 1200 en 2010. L'émeute s'impose dans le paysage de la globalisation. Elle inspire des artistes<sup>13</sup>, s'invite dans les sitcoms les plus diffusés<sup>14</sup>.

### **Lire l'émeute**

Néanmoins, la diversité des situations nationales et des circonstances de déclenchement de ces explosions de colère ne facilite pas la lecture du phénomène. Si ce dernier est statistiquement important, il est politiquement, médiatiquement, sociologiquement quasiment invisible comme phénomène global jusqu'en janvier-février 2011. La vague des soulèvements commencés en Tunisie le 17 décembre 2010 à la suite de la mort d'un jeune n'est en effet pas d'une nature différente. Ce n'est pas la première fois

---

– <http://www.youtube.com/watch?v=IAHjhtYZpX0> (scénarisé) 570 804 fois

<sup>9</sup> En Belgique, Chine et Inde.

<sup>10</sup> En Chine, en France, en Italie et aux Pays-Bas.

<sup>11</sup> En Algérie, Afghanistan, Canada, Chine, Espagne, France, Grèce, Italie, Pérou, Sénégal.

<sup>12</sup> En Algérie (2), Argentine (2), Brésil, Chine, Côte d'Ivoire, France (7), Haïti, Inde (2), Italie, Jordanie, Liberia, Mali, Mexique, Pakistan (2), Portugal, États-Unis, Venezuela.

<sup>13</sup> Guillaume Bresson par exemple, exposé à la Fiac 2010.

<sup>14</sup> Épisode 8 de la saison 7 de *Desperate Housewives*.

que le phénomène émeutier prend une dimension nationale : la France en 2005, la Grèce en 2008, Madagascar en 2009, l'Iran en 2009, voire le Kirghistan en 2010 ont connu des épisodes de cette ampleur. Mais les effets des soulèvements de 2011 sur la nature des États concernés, en Tunisie, en Égypte, en Libye, et sa rapide extension d'un pays à l'autre l'ont mis sous les feux médiatiques. La singularité contemporaine de ces mobilisations collectives a-t-elle pour autant été éclaircie ? Rien n'est moins sûr. On a tôt fait de mobiliser les catégories anciennes des « révolutions » du passé. L'analyse anthropologique de l'événement reste à faire.

L'historien Jean Nicolas (2008) nous l'a montré : l'acte émeutier est un langage. Il faut apprendre à le lire. Les émeutes contemporaines ont en partage une part non négligeable de leur mode opératoire. Charles Tilly (1986), grand connaisseur de la France rebelle depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, parle de « répertoire ». Sa thèse est que le répertoire de la révolte connaît une rupture avec l'entrée de l'émeute dans l'ère de la politique moderne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et que ce répertoire n'a pas changé beaucoup depuis lors.

Or, le répertoire des émeutes de ces dernières années nous propose une nouvelle discontinuité. Si la barricade reste présente de 1848 à 1968, force est de constater qu'elle ne fait plus recette, supplantée par l'incendie de poubelles et de voitures et le blocage. La figure de Gavroche ou de la liberté guidant le peuple sur leurs barricades respectives ont laissé la place à celle des silhouettes anonymes, cagoulées, ces *encapuchados* d'Amérique latine. De Caracas à Dhaka, d'Alger à Athènes, d'Oakland à Jérusalem, les mêmes gestes, les mêmes flammes, les mêmes pierres qui volent se font écho. Le silence des émeutiers résonne dans l'engagement de leur corps et l'incendie des objets d'un bout à l'autre de la planète.

#### **Internet : résonances émeutières**

Les acteurs des émeutes de novembre 2005 sont restés dans l'obscurité et le silence. La propagation de l'incendie dans leurs propres quartiers et les volées de pierres ont été leur langage commun d'un bout à l'autre du pays. « Paroles de pierres et images

de feu » avait alors résumé Denis Merklen (2006). Le refus ostensible de toute interlocution ne signifie pas absence d'énoncé (Bertho, 2006). Ni slogan ni discours, certes, mais les actes sont mis en scène : en novembre 2005, les blogs aussi se sont enflammés<sup>15</sup>. Les images volées des voitures en flammes ont ainsi circulé, parfois commentées, parfois exhibées comme les matériaux d'une mise en concurrence des villes et des quartiers. Nombre de ces blogs se sont éteints définitivement dans les semaines qui ont suivi.

Depuis lors, un pas considérable a été franchi. La création de YouTube en février 2005 et de Dailymotion en mars de la même année, liée à l'évolution technologique des téléphones portables et leurs possibilités vidéo fait franchir une nouvelle étape du partage de l'image et de la production symbolique.

Grâce à ces plateformes, l'image de l'action est mondialement disponible et téléchargeable en direct ou presque. Et, ainsi que nous l'ont montré les émeutiers d'Anderlecht, un nouveau mode opératoire, un nouvel élément de répertoire est venu récemment s'ajouter aux éléments anciens : il s'agit d'Internet non seulement comme moyen de diffusion mais comme moyen de production d'images, de discours, de réseaux, d'événements. C'est aussi dans le Web 2.0 que l'émeute s'installe.

Des centaines de vidéos ont ainsi été produites, mises en ligne, parfois retirées, parfois reproduites par d'autres internautes, à l'instar des films d'Oakland et Athènes. La mise en ligne signifie une mise à disposition mondiale ou presque (YouTube est bloqué dans certains pays). Il en va un peu différemment de la diffusion réelle. Celle-ci reste parfois confidentielle, souvent limitée géographiquement aux environs de l'événement concerné. En fait la diffusion massive et internationale (plusieurs centaines de milliers de spectateurs) suppose qu'à un moment donné le relais soit fait par un média institutionnel de masse, site d'information en ligne ou chaîne de télévision. « L'ethnoscape » (Appadurai, 1996) de l'émeute n'est

---

<sup>15</sup> Notamment sur Skyblog, site web permettant de créer et de gérer gratuitement des blogs. Le site est lancé le 17 décembre 2002 par la radio française Skyrock.

pas spontanément globalisé. La résonance des images – et donc la résonance du répertoire – n'en est que plus énigmatique.

La production et circulation d'images, comme la mise en réseau des mobilisations restent des pratiques géographiquement segmentées. La mondialité des outils ne prescrit pas une mondialité des usages. Il reste que cette pratique segmentée est générale, même si tous les événements ne produisent pas des mises en ligne d'images et si plus de la moitié des situations restent en quelque sorte « aveugles ». L'analyse comparative dans ce domaine a pour vertu de faire surgir des régularités par-delà la singularité des situations.

### **Un nouveau matériau ethnographique**

Cette profusion d'images mises en ligne est un nouveau terrain pour l'ethnologue. Elle ne concerne pas uniquement les émeutes ni même seulement les mobilisations collectives. Elle est, outre-atlantique, l'objet d'analyse de la *digital anthropology* (Coleman, 2010 ; Wesch, 2007, 2008). Dans le prolongement d'une déjà ancienne critique des médias, cette anthropologie dispose le nouveau support et sa technicité comme une contrainte qui « use de nous » autant que nous en usons en embarquant les pratiques qui en découlent dans une désingularisation en quelque sorte autogérée. Le pendant de cette analyse serait en quelque sorte la réappropriation des techniques digitales par ces nouveaux militants renommés « activistes » dont l'efficacité a été mesurée lors du printemps arabe de 2011 (Allard & Blondeaux, 2007). Entre sociologie des médias et sociologie des mobilisations sociales, l'analyse et la critique des conditions techniques et sociales du discours l'emporte sur l'analyse de l'énoncé lui-même, fut-il digital. Celui-ci est lu au crible de formes sociales identifiées lorsque l'émeute, dont le discours visuel nous intéresse, se caractérise justement par sa difficile identification.

De ce point de vue, la logique des images semble obéir à plusieurs registres possible de discours visuel : on pourra ainsi distinguer celui de l'héroïsation du collectif, celui de « Fabrice à



Waterloo » ou de l'homme à sa fenêtre, celui de la dérision (Riot Dog en Grèce), celui, plus rare et plus localisé, de la dénonciation de la répression, celui enfin de l'œil de l'acteur sans commentaire, ni scénarisation, ni singularité apparente (Bertho, 2010). Ce dernier point de vue nous intéresse particulièrement. En effet les autres, quels qu'ils soient, s'apparentent à une syntaxe visuelle déjà connue et reconnue : celle du discours militant par exemple ou celle du journalisme audio-visuel. Ce dernier ne s'y est pas trompé qui multiplie aujourd'hui les formes de mobilisation de ces images. On l'a particulièrement observé en 2011 lors des événements tunisiens, égyptiens et libyens. Transformant le vidéaste occasionnel en témoin accrédité, cette nouvelle pratique journalistique a transformé une partie de la pratique amateur. Le film ayant un destinataire potentiel identifié, il intègre par exemple des codes et des standards médiatiques comme la nécessité d'authentification des images. Nous ne nous arrêterons pas ici sur ces images qui font par ailleurs l'objet d'études et d'analyses en sciences de l'information et de la communication.

Entre la reprise des séquences de médias traditionnels sur les chaînes personnelles YouTube et le formatage médiatique des productions et mises en ligne personnelles, il reste une production ordinaire ni repiquée ni formatée, une production d'images « quelconques » au sens où Giorgio Agamben nous parle de « singularités quelconques » comme figure contemporaine (Agamben, 1990). C'est bien ces « paroles muettes » (Rancière, 2003) consacrées à « l'indicible » qui nous intéressent au premier chef : elles ne sont réductibles à aucun énoncé visuel prévu et connu, elles disposent un propos qui nous est a priori obscur. Nous pourrions faire l'hypothèse de leur « non-sens », simple écho de « non-lieux événementiels ».

### **Singularité quelconque des images d'émeute**

Telle n'est pas notre hypothèse. Ces images amateurs sont prises sur le vif avec le téléphone portable et mises en ligne sur des sites personnels anonymes ou à l'identité camouflée par un

pseudonyme mais rarement spécialisés dans les émeutes. Ces vidéos, bien souvent, cohabitent avec les vidéos sportives ou familiales dans le petit panthéon visuel des internautes. Ces images amateurs peuvent elles-mêmes faire l'objet d'un traitement, d'un montage, de l'ajout d'un commentaire ou d'une musique (du rap, par exemple). Rarement mis en scénario, ces clips proviennent de tous les continents.

Les images brutes, quelques secondes parfois, sont au cœur de l'émeute, elles font partie de l'émeute. Elles transportent le spectateur ethnographe dans la subjectivité d'un événement auquel il n'a pas pu assister. Les images amateurs, chinoises par exemple, montrant d'autres personnes en train de filmer elles-mêmes d'autres scènes donnent un effet de mise en abîme assez saisissant. C'est le cas des films sur l'émeute de Zhenzhou en juin 2007, comme de ceux enregistrés devant le commissariat en flamme de Weng'an en juillet 2008 : (presque) une forêt de téléphones portables sont brandis par des jeunes et des moins jeunes et dirigés vers la scène symbolique à immortaliser !<sup>16</sup>

Ces images montrent d'abord l'action des émeutiers : voitures et bâtiments en flammes, harcèlement des forces de l'ordre à coup de pierres, investissement de bâtiments, mouvements de foule. Il y a, d'un continent à l'autre, une très grande constance dans les sujets filmés. En dehors de toute autre information que les images, quel spectateur pourra distinguer une voiture qui brûle à Montréal Nord d'une voiture qui brûle à Strasbourg, Zhenzhou, Oulan-Bator, Copenhague ou Saint-Dizier ? La mise en scène et en images de l'attaque du commissariat est la même à Weng'an et à Oran. Le harcèlement des forces de l'ordre à Zhenzhou n'a rien à envier à celui de Redeyef, de Chlef, de Santiago ou d'El-Mahalla. Les images plongeantes sur les affrontements sont les mêmes à Sidi Ifni, à Grigny et à Oran<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Cf. Bertho (2010).

<sup>17</sup> Je me permets de renvoyer le lecteur à la base documentaire des émeutes par continent et pays que j'ai constituée en ligne. Les vidéos y sont disponibles : <http://berthoalain.wordpress.com/documents>

Le répertoire de l'émeute se déclare ainsi comme un répertoire visuel. C'est en tant que tel qu'il est d'ailleurs repris dans d'autres contextes. Visages cagoulés mais surtout feux de pneus et de palettes en bois au milieu de la chaussée sont repris dans le répertoire de mouvements sociaux classiques, grèves, blocages de rues ou de dépôts de carburant, grève lycéenne... Le feu et l'image du feu devient comme le fil rouge de confrontations qui sont officiellement et formellement de nature très différentes. Le feu n'est pas forcément le prélude à un affrontement physique et à l'engagement des corps, il intervient presque comme substitut ou symbole de cet engagement.

La récurrence de ces images ne remplace pas les énoncés discursifs qui accompagnent ces conflits, qu'il s'agisse de slogans, de revendications, de discours militants. Ces images ne les illustrent pas, ni ne les contredisent. De la même façon que les images d'émeutes ne se substituent pas au discours absent des émeutiers de la nuit. Il s'agit d'un autre ordre de significations, qui ne dit que ce qu'il montre, qui est de l'ordre du spectacle et qui assure le lien entre ces situations de conflit. « L'image est ce qui résiste au discours » (Didi-Huberman, 2006).

### **Image, énoncé, vérité**

Une voiture qui brûle en plein réveillon de la Saint-Sylvestre dans la banlieue d'Orléans peut être ainsi le sujet central d'une vidéo prise du deuxième ou du troisième étage de l'immeuble voisin. Plan fixe de plus de 5 minutes, sans commentaire, juste quelques sons d'ambiance, jusqu'à ce que les flammes faiblissent et que la nuit reprenne ses droits. Un plan fixe digne de la dernière scène célèbre de *Profession reporter* (1975) de Michelangelo Antonioni (un plan-séquence de 7 minutes) et juste deux mots titrant le fichier numérique mis en ligne sur YouTube : « l'ordre Sarkozyste »...

Les images fixes de voitures ou de poubelles qui brûlent sont assez fréquentes pour qu'on s'interroge sur la signification de ce propos visuel pour le moins énigmatique en retenant la leçon de

Georges Didi-Huberman : « Une image sur laquelle on ne peut rien dire, c'est en général une image qu'on n'a pas pris le temps de regarder attentivement » (2006).

Privés de tout l'appareillage analytique, sociologique et structurel qui accompagne l'étude et le commentaire de la vidéo activiste, intimiste ou celle du nouveau journalisme amateur, il ne nous reste plus, comme ethnologue, que la tentative de décryptage de la « singularité quelconque » de ce propos.

Nous savons dans quel contexte il survient : celui de l'effondrement des dispositifs de représentation et d'une disjonction entre l'intellectualité de l'espace public institutionnel (État, science, médias) et l'intellectualité populaire. Ce double contexte, qui signe la difficulté à trouver des mots communs, est celui qui, partout, ouvre à l'émeute.

Cette situation laisse peu de place à la narration discursive. C'est une incommunicabilité de cet ordre que décrit Walter Benjamin en 1936 : « C'est comme si nous avions été privés d'une faculté qui nous semblait inaliénable, le plus assurée entre toute : la faculté d'échanger des expériences. »<sup>18</sup>

L'image de l'émeute dans la banalité nous donne à voir « ce dont on ne peut pas parler » et que les pouvoirs, les médias comme les savants semblent s'obstiner à « taire »<sup>19</sup>. C'est sur ce silence que se déclenchent en particulier les émeutes qui suivent la mort d'un jeune. Le drame alors est celui de cette indicibilité. Désastre muet par nature que la mise en spectacle de l'émeute vient peut-être tenter de révéler ou de suggérer. Tel serait ce « feu qui couve sous la cendre » pour reprendre les mots des vidéastes d'Anderlecht : la trace d'un drame vécu et en même temps indicible dans l'espace public institutionnel.

Admettons donc que l'émeute en produisant des images, nous donne à voir de la pensée en dehors d'un système discursif

---

<sup>18</sup> Walter Benjamin (2000 : 114). Il en renvoie l'origine à la Première Guerre mondiale quand, écrit-il, « le cours de l'expérience a chuté. »

<sup>19</sup> « Ce dont on ne peut pas parler, il faut le taire », dernière thèse du *Tractatus Logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein (1921).

d'énoncés et d'idées. En écart des représentations construites par l'image militante ou médiatique, cette image nous montre « l'irreprésentable » (Rancière, 2003). Que voyons-nous ? Outre le feu et la multitude des silhouettes anonymes, ce qui frappe le spectateur assidu de ces centaines de vidéos, c'est la banalité du regard et des situations montrées. Comme si le feu était un spectacle tranquille, comme si l'affrontement n'empêchait pas le maintien de rythme de vie et de circulation hétérogènes à l'émeute mais au centre même de son développement : spectateurs qui restent sur le trottoir, cycliste qui passe, lycéens échangeant des bons mots...

En décembre 2009, à la suite d'enquêtes parallèles menées à Grigny en France et à Alvorada au Brésil sur les jeunes et la loi, un colloque franco-brésilien sur « État contemporain et subjectivités urbaines » s'est tenu à l'université de Paris 8. Un groupe de jeunes de Grigny après un an de travail avec les anthropologues<sup>20</sup> ont présenté des textes élaborés par eux sur leur façon d'analyser leur situation. L'un de leurs plus forts énoncés était incontestablement qu'il n'y a « pas d'ordre sans vérité ». On mesure bien que prendre cet énoncé au sérieux, c'est aller bien au-delà de la question du mensonge d'État ou de la critique de la propagande. Au-delà de la question de ce qui est montré et de ce qui est caché, de ce qui est dit et de ce qui est tu, c'est une disjonction dans la pensée du réel entre les pouvoirs et les gens qui est ici pointée.

Le silence et l'effacement que l'émeute met à l'index ne seraient que des dimensions de la possible disparition, aujourd'hui, non seulement de mots et d'énoncés en partage mais peut-être même d'un régime de vérité qui le soit aussi. Une telle disjonction dans le régime de vérité est sans doute la matrice d'une situation contemporaine dont l'émeute est la manifestation. Cette disjonction n'est pas abolie par le « village global » d'Internet. Elle s'y déploie au contraire de façon contemporaine et polémique puisqu'aussi bien

---

<sup>20</sup> L'équipe animée par Sylvain Lazarus, professeur à l'université de Paris 8 avec Amar Henni doctorant et José Damico (UFRS - Brésil).

« organiser le pessimisme signifie... dans l'espace de la conduite politique... découvrir un espace d'images »<sup>21</sup>.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGAMBEN G., 1990. *La communauté qui vient, théorie de la singularité quelconque*. Paris, Seuil.
- ALLARD L., BLONDEAU O. (dir.), 2007. « 2.0 ? Culture numérique, cultures expressives », *MédiaMorphoses*, 21, INA-Armand Colin.
- APPADURAI A., 1996. *Modernity at Large*. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BENJAMIN W., 1991. « Sur le concept d'histoire », in *Écrits français*. Paris, Gallimard.
- BENJAMIN W., 2000. « Le conteur », in *Œuvre III*. Paris Gallimard.
- BERTHO A., 2006. « Divenire banlieue », *POSSE, politica – filosofia – multitudini*, (novembre) : 27-34.
- BERTHO A., 2009. *Le temps des émeutes*. Paris, Bayard.
- BERTHO A., 2010. « Les émeutes dans le monde en 2009 : ethnographie de la colère », *La revue internationale et stratégique*, 79 (été) : 75-86.
- BERTHO A., à paraître. « Émeutes et production mondiale d'images en résonance », Colloque CELAT « Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles », Montréal (juin 2010).
- BLONDEAUX O., ALLARD L., 2007. *Devenir Média. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*. Paris, Éd. Amsterdam.
- COLEMAN E. G., 2010 « Ethnographic Approaches to Digital Media », *Annual Review of Anthropology*, vol. 39 (October) : 487-505.

---

<sup>21</sup> Benjamin (1991 : 447), cité par Georges Didi-Huberman (2009 : 101 et 110).

- DEBORD G., 1992 [1967]. *La société du spectacle*. Paris, Gallimard.
- DIDI-HUBERMAN G., 2006. « S'inquiéter devant chaque image », *Vacarme* 37 (automne) « Entretien Georges Didi-Huberman ».
- DIDI-HUBERMAN G., 2009. *Survivance des lucioles*. Paris, Minuit.
- HOBBSBAWM E. J., 1959. *Primitive Rebels, Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19th and 20 Centuries*. New York, W.W. Norton.
- LAMBELET A., 2010. « Analyser les rassemblements au moyen de photographies ou de films. Pistes et enjeux », *Ethnographiques.org*, 21 (nov.).
- LAPLANTINE F., 2009. *Son, images et langage. Anthropologie esthétique et subversion*. Paris, Beauchesne.
- MERKLEN D., 2006. « Paroles de pierre, images de feu. Sur les événements de novembre 2005 », *Mouvements*, 43 : 131-137.
- NICOLAS J., 2008. *La rébellion française 1661-1789*. Paris, Gallimard.
- RANCIÈRE J., 2003. *Le Destin des images*. Paris, La Fabrique.
- TILLY Ch., 1986. *La France conteste de 1600 à nos jours*. Paris, Fayard.
- WESCH M., 2007. « What is Web 2.0? What Does It Mean for Anthropology? Lessons From an Accidental Viral Video », *Anthropology News*, vol. 48(5), May : 30-31.
- WESCH M., 2007. *The Machine is Us/ing Us*. Video, <http://hdl.handle.net/2097/4972>
- WESCH M., 2008. *An Anthropological Introduction to YouTube*. Video, <http://hdl.handle.net/2097/652>
- WITTGENSTEIN L., 1921. *Tractatus Logico-philosophicus*. Paris, Gallimard.

### Résumé

Le surgissement contemporain de l'émeute est le fruit d'une disjonction subjective dans l'espace public que ne vient conjurer aucune mise en mots

communs, aucune possibilité de politique au sens moderne du terme. Ce qui s'y expose est la mise en cause d'un régime de vérité en partage. Il marque peut-être la clôture d'une séquence historique : celle de l'État moderne et de l'espace public comme condition de la politique. L'incendie, l'engagement du corps et leur mise en image sont l'expression de cette rupture invisible et indicible.

**Mots-clefs : émeute, internet, vidéos.**

**Summary**

Riots on the Internet: Showing What Cannot Be Said?

The contemporary emergence of the riot is the result of a subjective disjunction in public space that is not averted by any expression in a shared language or possibility of politics in the modern sense of the term. What is revealed is the calling into question of a shared regime of truth. It marks the end of an historical sequence, perhaps, that of the modern State and of public space as a condition of politics. Fire, the involvement of the body, and their visual representation are the expression of this invisible and unspeakable breakdown.

**Key-words: riot, internet, video.**

\* \* \*